

Vie des arts

Mosaïque

Joseph Iliu

Numéro 13, Noël 1958

URI : id.erudit.org/iderudit/55270ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN 0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Iliu, J. (1958). Mosaïque. *Vie des arts*, (13), 48–49.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1958

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



MOSAÏQUE

Suivant leurs besoins, les artistes ont, de tous temps, cherché les techniques qui leur semblaient le plus propre à exprimer leurs sentiments et leurs pensées. Le compositeur de musique concrète se sert d'enregistrements de bruits de la rue, de sifflements de locomotives, du vent à travers la forêt. Il transforme ces bruits, les transpose, leur ajoute ou leur découvre un rythme. De la même façon, le peintre contemporain a parfois collé sur ses toiles, au préalable couvertes de couleurs, des papiers-tecture, des articles de journal, ou bien il a mélangé à sa pâte des sables aux grains variés, ou encore il a écrasé sur sa toile les tubes de peinture. Le sculpteur laisse rouiller le fer de sa sculpture, soude ensemble des morceaux de ferraille trouvés dans un dépôt, etc. . . .

Désir d'être « plus près de ses sentiments », besoin d'authenticité, preuve de la richesse des matériaux que l'on qualifiait de pauvres, avant d'en découvrir la beauté propre ? Peut-être . . .

Mais il arrive que le peintre soit tenté par les murs que lui offre l'architecture.

Coller tout simplement des figures humaines ou des formes abstraites sur un mur, limitées par un cadre, comme une fenêtre, nous semble parfois comme de coller de grands timbres-poste sur lui, et peut parfois le détruire, en lui ajoutant quelque chose qui lui est étranger, qui déforme le volume de ce mur, ou dénature l'intention qu'il portait.

Le mur que l'on nous demande de décorer a son expression à lui, qu'il faut déceler. Il faut le « bâtir » ensemble, avec une matière commune à ses deux destinations, tenir et décorer.

Cette expression peut être obtenue par une simple géométrie courant sur sa surface nue. Ou par une même géométrie sinuose, accidentée, boursouflée, comme une écorce d'arbre. Elle peut être incluse aussi dans toute la face du mur, par une couleur ou une matière de texture particulière.

Pour exprimer ses sentiments, l'artiste contemporain s'essaye à retrouver les techniques anciennes, vieilles comme le monde. Il cherche à les renouveler, à en retrouver d'autres, à les perfectionner. L'une de ces techniques est la mosaïque : collage sur une surface de petits ou grands éléments de matières différentes : pierre, émaux, vitre, bois, etc. . . .

On voit par là l'extrême variété que l'on peut obtenir, en changeant de matériaux, de dimensions, de profondeur d'incrustation, d'épaisseur de plâtre ou de ciment.

L'histoire de l'art nous enseigne que cette technique, dans sa forme pure, était familière aux peintres primitifs et aux sculpteurs d'Australie, d'Égypte, d'Assyrie, aux indiens de l'Amérique centrale, ainsi évidemment qu'aux Romains et aux Byzantins. Elle s'est prolongée jusqu'à nos jours, entachée d'un pompiérisme de plus en plus croissant. On assiste en ce moment à une libération de cette technique, dont on peut attendre de plus en plus.

